

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Vendredi 24 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Vendredi 24 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(femme\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-11-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Vendredi 24 nov. 1848

Je sais bien ce que je vous dirais si je répondais à votre reproche que je puis passer quinze jours sans vous voir. Mais je ne veux pas vous le dire. Je vous aime trop pour sentir le besoin d'avoir toujours le dernier avec vous surtout quand vous vous plaignez de ne pas me voir assez. Voici m'a proposition. Je m'arrangerai en allant vous voir mardi, pour passer avec vous le mercredi, et ne revenir à Brompton que jeudi matin. Cela vous convient-il ?

J'ai enfin terminé mon travail. M. Lemoinne que j'ai retenu, l'emportera dimanche à Paris. Je vous l'apporterai mardi.

Je crains bien que ce que vous me dites de ce pauvre Rossi ne soit pas vrai, et qu'il ne soit bien réellement mort. Le Morning Chronicle dit le savoir de son correspondant à Rome comme de Paris. M. Libri, qui sort de chez moi, me disait que le Comte Pepoli arrivé ces jours-ci de Rome, lui avait dit que Rossi réussissait et réussirait plus qu'on n'avait espéré. C'est pour cela qu'ils l'ont tué. Les révolutions de ce temps-ci sont stupides, et féroces. Elles tuent les hommes distingués, et n'en créent point. M. Libri a reçu ces jours-ci une lettre de sa mère qui lui écrit : « Il se prépare dans les états romains des choses abominables. » On s'attend à des massacres dans les Légations. Je veux encore espérer que Rossi n'est pas mort ; mais je n'y réussis pas. Sa mort m'attriste plus peut-être qu'au premier moment. Ce n'était pas vraiment un ami ; mais c'était un compagnon. Nous avons beaucoup causé dans notre vie. Il me trouvait quelquefois compromettant. Moi, je le trouvais timide. Il est mort au service de la bonne cause. Nous nous serions repris très naturellement, si nous nous étions retrouvés.

J'ai dîné hier chez Reeve, avec Lord Clarendon, que je n'avais pas encore vu. Bien vieilli sans cesser d'avoir l'air jeune. Un vieux jeune homme. Toujours aimable, et fort sensé sur la politique générale de l'Europe. Il était presque aussi content que moi du vote de l'Assemblée de Francfort contre l'Assemblée de Berlin. Il me semble que ce vote doit donner de la force au Roi de Prusse, s'il peut en prendre. Lord Clarendon, est très occupé de l'Irlande et la raconte beaucoup. Il y retourne sous peu de jours. Nous avons parlé de tout, même de l'Espagne. Il s'est presque félicité qu'elle fût restée calme et Narvaez debout. J'ai très bien parlé de Narvaez. Et même de la reine Christine. Il n'a pas trop dit non. Ils ont tous l'oreille basse du côté de l'Espagne. Clarendon est allé à Richmond et parle bien du Roi.

Je dîne Lundi chez Lady Granville. Partout Charles Greville, de plus en plus sourd. Et sans nouvelles. Voici vos deux lettres. L'une très sensée. L'autre assez amusante. Moi qui n'ai pas grande opinion de la tête de M. Molé, j'ai peine à croire à son radotage auprès de Mad. Kalorgis. Est-ce qu'elle est revenue à Paris du gré de l'Empereur, et pour le tenir au courant de grands hommes ? La séance de l'Assemblée nationale sera curieuse demain. Ils s'entretueront. Mais Cavaignac seul a quelque chose à perdre. Ce qui l'a provoqué à provoquer cette explication. La lettre de MM. Garnier-Pagès, Ducler & & est une intrigue pour remettre à flot M. de Lamartine et le porter à la Présidence à la place de Cavaignac décrié. Adieu. Adieu. Je suis bien aise que vous n'ayez plus miss Gibbons sur vos nerfs. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Vendredi 24 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2503>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 24 nov. 1848

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
De la démocratie en France (janvier 1849)	François Guizot	1849	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 24/07/2025			

Brompton - Vendredi, 24 Nov^r 1848

Mardi

2.184

Je sais bien ce que je vous
disais si je répondais à votre reproche que je
puis passer quinze jours sans vous voir. Mais
je ne vous pas dans le dire. Je vous aime
trop pour sentir le besoin d'être toujours
le dernier avec vous. Surtout quand vous
plaiguez de ne pas me voir assez.

Voici ma proposition. Je m'engage, en
allant, vous voir mardi, pour partir avec vous
le mercredi et ne revenir à Brompton que
vendredi matin. Cela vous convient-il ?

J'ai enfin terminé mon travail. M. Leconte,
que j'ai retenu, l'empêchera dimanche à Paris.
Je vous l'appellerai mardi.

Je crains bien que ce que vous me dite de
la pauvre Rosi ne soit pas vrai et qu'il ne
soit bien réellement mort. Le Doyen d'Alton
dit la sœur de son correspondant à Rome.
Comme de Paris. M^r Libri, qui est de chez
moi, me dit que le Comte Repati, arrivé
les jours-ci de Rome, lui avait dit que Rosi
s'en allait et reviendrait plus qu'un avant-coureur.
C'est pour cela qu'il l'ont tué. Le Doyen

de la tenir si sans stupides et féroces. Elle tient
le homme distingué et s'en croient point. In-
certain à venir la, j'aurai une lettre de la mère
qui lui écrit en 18 de préparer dans le état
domain, de chose abominable. On s'attend à
de mortelle dans la négation de deux mari-
tages que Rossi n'est pas marié mais je n'y
suis pas. La mort m'attriste plus peut-être
qu'un premier moment. Le début des vraiment
un ami j'en ai été un compagnon. Nous
avons beaucoup causé dans notre vie. Il me
serait quelquefois compromettant. Mais je
le trouvais timide. Il est mort au service de
la même cause. Nous nous lisions souvent très
naturellement. Si nous nous étions retrouvés.

J'ai écrit hier cher Reuve, avec lord
Clarendon que je n'avais pas encore vu. Deux
vieilles sans cesse d'avoir l'air jeune. Un
jeune homme. Toujours aimable, et
fort vif sur la politique générale de
l'Europe. Il était presque aussi content que
moi du vote de l'Assemblée de Francfort
contre l'Assemblée de Berlin. Il me semble
que ce vote doit donner de la force au Roi
de Prusse. S'il peut en produire. Lord
Clarendon est bien occupé de l'Espagne et de

raconte beaucoup
jours. Non avec
l'Espagne. Et de
l'est de l'Espagne et
partie de l'Espagne
Il n'a pas trop
de la tête

Clarendon
du Roi.

De l'Espagne de
Charles Breville
nouvelle.

Voici ce que
assez amusante
opinion de la
l'œuvre à l'œuvre
glorieux quelle est
l'Empereur et
grand homme.

La l'œuvre
l'œuvre de la
l'œuvre de la
qui la preuve
la lettre de la
les uns l'œuvre
l'œuvre de la

me. Elle veut
le point de
la table min
le l'Etat
de l'attentat
le deux ans
ou au faug
pour l'attentat
vraiment
non. Non
vie. Il me
st. Mais, je
me souviens de
rapport à
retourner.

avec tout
c'est un. Bien
d'une con
sommable, et
assali de
sontent que
Proudhon
il me semble
sans le Roi
à l'Etat
qu'elle est la

vacante beaucoup. Il y estourné un peu de
jours. Non, avant parlé de tout, même de
l'Espagne. Il est presque fâché qu'elle fût
cette caline et Harvas le bar. Pâti bien bien
parlé de Harvas, le même de la reine Christine.
Il n'a pas trop dit non. Il me tous l'année
sans du côté de l'Espagne.

Chavender est allé à Richmond le pays
du Roi.

De l'ine Lundi chez Lady Granville. Récit
Charly Breville, le plus en plus d'and. Le d'au
nouvelle.

Voici vos deux lettres. L'une très bonne, l'autre
très amusante. Mais qui n'a pas grande
opinion de la tête de m. mola. J'ai seiné à
l'œuvre à son redoutage après le mal d'alongé.
Surtout quelle est revenue à Paris du gré de
l'Empereur et pour la faire de l'œuvre de
grand homme.

La séance de l'Assemblée nationale con
tinuera demain. On s'entretenait. Mais
l'avisé par lui à quelque chose à perdre. Le
qui la prouve à invoguer cette décision
la lettre de m. Carnier-Lagès. Les les febr
en une intrigue pour remettre à jour m. le
marchandise ce la porte à la Présidence à

La place de Cavaignac dévot.

Adieu, Adieu, de l'un à l'autre, il se que vous
n'ayez plus mis, s'il vous en va sans s'adieu.



Adieu si je ré-
pète par les que
je ne vous pas
trop pour l'autre
le dernier avec
plaingez de ne

Voici ma p
allant vous voir
le mercredi et
lundi matin.

J'ai enfin tu
que j'ai retenu
de vous, l'appel

De train bien
la pauvre Rossi
sait bien s'eller
dit la sœur de
comme de Paris
sur, ou dit
les jours-ci de
suscitait le re
C'est pour cela